

LE LUCERNAIRE et COMME IL VOUS PLAIRA
présentent

MOI, CARAVAGE

de Cesare Capitani

**Autoportrait en clair-obscur pour comédien et soprano,
d'après le roman de Dominique Fernandez : *La Course à l'abîme* (Grasset)**

avec **Cesare Capitani et Martine Midoux**

sur une idée de mise en scène de Stanislas Grassian

Conception musicale et chant : Martine Midoux

Costumes : Evelyne Guillin | Lumière : Bernard Martinelli

Création juillet 2010 Festival d'Avignon Off au Théâtre des Amants.

Production **COMME IL VOUS PLAIRA**,

avec le soutien de l'ABC, Association Bourguignonne Culturelle de Dijon (21)



Du mercredi 8 décembre 2010 au samedi 29 janvier 2011

Représentations du mardi au samedi à 18h30

Relâche le dimanche et le lundi.

au Lucernaire

Réservations : 01 45 44 57 34 | www.lucernaire.fr

Contact presse Nicole Herbaut de Lamothe, assistée de Marie Vissol
01 48 78 02 50 | herbaut.delamothe@wanadoo.fr

Contact production, diffusion **COMME IL VOUS PLAIRA**
01 43 43 55 58 | 06 60 06 55 58 | infos@civp.net | www.civp.net

18 juillet 1610
Mort de Michelangelo Merisi, dit Caravage

18 juillet 2010
Création de *Moi, Caravage* | Festival d'Avignon Off
au Théâtre des Amants du 18 au 31 juillet 2010

Après des avant-premières :

à l'Institut Culturel Italien de Paris (7-8 avril 2010)

à l'Institut Culturel Italien de Rabat (13 mai 2010)

au Consulat Italien de Casablanca (14 mai 2010)

à l'institut Culturel Italien de Marseille (16 juin 2010)

au Centre Dunois de Paris-13^{ème} (23 juin 2010)

Tournée à Toscolano Maderno (Italie), en langue italienne (été 2010)

au Théâtre des Variétés de Monaco (5 novembre 2010)

au Centre Culturel Bérenger de Fré dol

de Villeneuve-les-Maguelone-34 (6 novembre 2010)

36 représentations

au Lucernaire

53, Rue Notre-Dame des Champs – 75006 Paris

Du mercredi 8 décembre 2010 au samedi 29 janvier 2011

Représentations du mardi au samedi à 18h30

Relâches : mardi 14 et samedi 25 décembre 2010, samedi 1^{er} janvier 2011

Durée du spectacle : 1h10

Réservations : 01 45 44 57 34

Tarifs :

Plein tarif : 22 euros

Tarif réduit : 15 euros (étudiant, – de 26 ans et seniors + de 60 ans)

Accès :

Métro : ligne 12 Notre-Dame des Champs | Ligne 4 Vavin | Ligne 6 Edgar Quinet

Bus: lignes 58, 68, 82, 91, 94, 96

Parking : Montparnasse | Raspail 125, Boulevard de Montparnasse (14ème)

Contact presse :

Nicole Herbaut de Lamothe, assistée de Marie Vissol

01 48 78 02 50 | herbaut.delamothe@wanadoo.fr

Contact production, diffusion :

COMME IL VOUS PLAIRA,

Sophie Lagrange et Caroline Gaudenzi

01 43 43 55 58 | 06 60 06 55 58 | infos@civp.net | www.civp.net



« En écrivant *La Course à l'abîme*, roman qui tente de ressusciter par l'écriture la figure du peintre Caravage, je ne pensais pas voir jamais ressurgir celui-ci, sous mes yeux, en chair et en os, cheveux noirs et mine torturée, tel que je me l'étais imaginé, brûlé de désirs, violent, insoumis, possédé par l'ivresse du sacrifice et de la mort. Eh bien, c'est fait : Cesare Capitani réussit le tour de force, d'incarner sur scène cet homme dévoré de passions. Il est Caravage, *Moi, Caravage*, c'est lui. Il prend à bras le corps le destin du peintre pour le conduire, dans la fièvre et l'impatience, jusqu'au désastre final. »

Dominique Fernandez
Avril 2010

Le spectacle

Caravage se confesse et revit sous les yeux du spectateur toute son existence : l'enfance dans le petit bourg lombard, l'approche de la peinture, les premiers ennuis avec la justice, la fuite à Rome... Là, le jeune Michelangelo, avec quelques tableaux d'une puissance et d'un érotisme jamais vus, révolutionne la peinture et connaît la gloire : les princes le courtisent, les cardinaux le protègent ... Mais voilà : il est de caractère violent et asocial. C'est un rebelle : il refuse tout compromis, toute facilité que lui assurerait son talent. Son mode de vie est une provocation constante, ses œuvres un affront perpétuel à la morale : il aime les femmes et les hommes, il prend comme modèles des prostituées et des voyous, il est toujours prêt à sortir son épée... Les procès à son encontre se multiplient, ainsi que ses séjours en prison. Il tue un homme et il est condamné à mort. Il s'enfuit et erre entre Naples, Malte, la Sicile... Il meurt mystérieusement sur une plage au nord de Rome : il n'a pas encore quarante ans.

Dominique Fernandez

Fin connaisseur de la culture italienne, Dominique Fernandez, romancier, traducteur, critique et essayiste, est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages célébrés par la critique et plébiscités par le public (*Nicolas, Porfirio et Constance, Le Rapt de Ganymède, La Gloire du Paria, L'Amour, Le voyage d'Italie - Dictionnaire amoureux*). En 1974, il reçoit le Prix Médicis, pour *Porporino ou les Mystères de Naples*, l'histoire d'un castrat dans l'Italie du XVIIIe siècle. En 1982, son roman fondé sur la vie de Pier Paolo Pasolini, *Dans la main de l'ange*, est couronné du Prix Goncourt. En 2003 il publie *La Course à l'abîme*. Le 8 mars 2007, il est élu à l'Académie française et le 13 décembre de la même année, il est reçu sous la Coupole. En 2009, il publie *Ramon* (Grasset), consacré à la figure très controversée de son propre père, Ramon Fernandez. En février 2010, il publie *Avec Tolstoï* (Grasset).

Pourquoi *Moi, Caravage* ?

En cette année 2010 – au cours de laquelle se multiplient les célébrations en l'honneur du grand peintre italien – se concrétise un projet, fruit d'un long travail de recherche et de dramaturgie : *Moi, Caravage*. Depuis un certain temps, je songeais à raconter sur scène l'existence de Michelangelo Merisi. J'ai lu des essais critiques sur son art, des manuels explorant sa technique, des études comparées sur son style... Ces ouvrages montraient la grandeur de l'artiste, étudiaient ses sources d'inspiration, soulignaient le caractère révolutionnaire de sa production ; mais aucun ne parlait de sa vie privée. Pour ma part, plus j'avais dans la connaissance de l'artiste, plus je ressentais le besoin de découvrir l'homme. Mais comment faire vu que, contrairement à d'autres maîtres, Caravage ne nous a pas laissé d'informations directes? C'est alors que j'ai lu le roman de Dominique Fernandez. La biographie romancée qu'il a écrite est-elle réaliste ? Ou du moins plausible ? Je ne me suis pas posé la question ! L'essentiel pour moi a été la découverte du personnage. La voilà la matière première de mon spectacle ! Un homme qui se raconte, qui se montre à nu : un rebelle promis à l'autodestruction, un éternel insatisfait affamé de scandales, un artiste perpétuellement à la recherche de l'absolu, mais aussi un être fragile, séduisant, troublant, comme les personnages qu'il a représentés dans ses toiles.

Cesare Capitani

La voix ambiguë

L'intimité des confessions du Caravage appelle la présence charnelle de la voix a cappella. Le chant et le monologue théâtral sont ainsi en écho. La texture de la voix humaine, si riche dans la coloration du timbre, dans les nuances de volume, m'a semblée être en résonance avec la peinture du Caravage pleine d'érotisme, avec ses corps offerts au clair-obscur, qui dans certaines toiles ne demandent qu'à crier ou chanter. La voix de soprano est une voix multiple, une présence ambiguë. Tantôt c'est la voix claire d'un jeune garçon, allusion à celle des castrats de l'époque (Caravage et Monteverdi sont contemporains), tantôt la voix des femmes qui traversent la vie du peintre, tantôt la voix de son inconscient, de sa destinée... La voix permet un véritable voyage dans l'enchevêtrement du désir que Caravage livre pleinement dans ses toiles.

Martine Midoux

(Oeuvres interprétées : *Orfeo* et *Lamento d'Arianna* de Monteverdi, *Amarilli, mia bella* de Caccini et compositions originales de Martine Midoux)

Le silence d'un cri

Lorsque Cesare Capitani m'a proposé de mettre en scène *Moi, Caravage*, j'ai tout de suite été captivé par ce texte, à la fois ambitieux et intelligent. La part de fantasme que cette vie énigmatique renferme, m'a séduit. C'est à une leçon de liberté qu'il nous invite. Comme s'il nous autorisait à prendre tous les risques, à concevoir toutes les interprétations. Cette liberté, Cesare l'a prise dans une réécriture très rythmée qui nous plonge au cœur de la vie accidentée et passionnée de ce génie. Cette liberté, je la saisis également pour tenter de peindre cette histoire. Dans ce travail, j'accorde une place centrale à la lumière : elle met en scène les acteurs, sculpte l'espace. Les personnages travaillent cette lumière en direct, en composant leur propre espace.

Sur scène, Caravage et son double, son alter ego, à jamais indissociables. Leurs visages, leurs voix, leurs vibrations se mêlent. Il y a de la sensualité dans cette communion avec l'autre, comme une quête de soi-même. Peut-être une forme de schizophrénie ? Oui, car au travers de ce binôme c'est l'immense solitude du génie que l'on ressent, c'est le silence d'un cri qu'on entend. Le cri du silence.

Stanislas Grassian

La lumière mouvante

Le souhait du metteur en scène était d'offrir aux spectateurs « une image à la mesure du peintre, grâce à une lumière mouvante, simple et pure, qui conduit le regard ».

A la lecture du texte de Cesare Capitani, j'ai immédiatement «ressenti» la nécessité de créer une lumière chaude et enveloppante, en opposition à la vie agitée et violente du peintre. J'ai voulu « matérialiser » trois ruptures dans son existence en les « surexposant » : son départ pour Rome après la mort de son premier amant, sa révolte contre le Grand Maître de l'Ordre de Malte et enfin son dernier voyage, vers la mort.

Bernard Martinelli

MOI, CARAVAGE

de Cesare Capitani

... Enfant, je ne montre aucune disposition artistique : mes mains sont plutôt douées pour la castagne ! Ce n'est que vers douze ans que ma vocation pour la peinture se manifeste. On décide de me faire entrer dans l'atelier de maître Peterzano, à Milan. Apprenti peintre ? Tiens, pourquoi pas ? Me voilà en route vers la capitale du duché, après un dernier baiser de ma mère. « Michelangelo. Les français et les espagnols se disputent notre pays. Quoi qu'il arrive, appuie-toi toujours sur le parti français. C'est le parti de notre chère marquise ! » Maître Peterzano : un homme âgé, pâle, mélancolique. Il nous répète tout le temps « Il faut adoucir les contrastes, il faut faire moelleux ». Moi, ce n'est pas comme ça que je veux peindre. Je ne veux pas de silence dans mes tableaux : je veux du bruit !

Et voilà qu'un jour maître Peterzano nous emmène voir le Saint Matthieu et l'Ange d'un certain Savoldo « Regardez-moi ces contrastes ! Vous avez là tout ce qu'il faut fuir ! » Pour moi c'est la révélation ! Quel éclairage ! Voilà le bruit que je veux dans mes tableaux. surgissent à peine de la pénombre ; toute la lumière est concentrée sur la blouse de Matthieu. Jamais je n'oublierai cette image. J'ai quinze ans et à présent j'ai vraiment envie de peindre La toile est plongée dans le noir ; les deux visages surgissent à peine de la pénombre ; toute la lumière est concentrée sur la blouse de Matthieu. Jamais je n'oublierai cette image. J'ai quinze ans et à présent j'ai vraiment envie de peindre !....

Extrait du texte de C.Capitani

L'Equipe de création

Cesare Capitani

Diplômé de l'École du Piccolo Teatro de Milan, il travaille entre la France et l'Italie en tant que comédien, metteur en scène et auteur.

Au théâtre en France il joue sous la direction de :

- Giorgio Strehler dans *Les Géants de la montagne* de L. Pirandello
- René Loyon dans *Penthesylée* de H. Von Kleist
- Isabelle Pousseur dans *La Fausse suivante* de Marivaux
- Walter Manfré dans *La Confession*
- Carlotta Clerici dans *Le fascinant Anton Pavlovic* de G. Prosperi.

Il joue également en Italie dans :

- *L'Aigle de Canossa* metteur en scène et comédien, Italie, 2003.
- *Gigi* (comédie musicale) de Colette, mise en scène de Filippo Crivelli, Italie, 1996.
- *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, mise en scène de Paolo Valerio, Italie, 1993.
- *Pensaci, giacomino !* de L. Pirandello, metteur en scène A. Moretti.
- *A Clockwork orange* de A. Burgess, mise en scène de P. Busuttill – Malte, 1992.

Au cinéma, il est dirigé par Dominique Farrugia dans *L'amour c'est mieux à deux*; Diane Kurys dans *Les enfants du siècle*; Jacques Rivette dans *Va savoir* ; Laurent Raymond-Vinas dans *Mes amis d'en France* ; Mimmo Calopresti dans *L'amour ne coûte rien*.

Il écrit et met en scène *L'Aigle de Canossa* (Italie).

Il signe la mise en scène de *La Traversée de la nuit* de Geneviève de Gaulle-Anthonioz (France).

Il est également l'auteur de plusieurs nouvelles: *Le Monstre* (primée au concours Plume d'Auteur, Italie, 2008), *L'Abbé* (primée au concours Centorighe, Italie, 2007) *Le Lac vert* (primée au concours Le littoral, Italie, 2007), *Et elle dansait* (primée au 8° Concours Européen, Italie, 2001).

Il est l'auteur de *Rhapsodie*, pièce de théâtre primée au concours Vallecorsi de Pistoia, Italie, 1998 et de *L'Aigle de Canossa*, pièce présentée en Italie, 2004.

Cesare Capitani a écrit l'adaptation théâtrale du roman d'Umberto Eco, *Le Nom de la rose*, et l'a mis en scène en 2003.

Martine Midoux

Chanteuse, danseuse et actrice, elle a obtenu un premier prix d'opérette classique, de comédie musicale et d'art lyrique au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris. Parmi les rôles interprétés : Miles dans *Le Tour d'Ecrou* de B. Britten, Suzanne dans *Les Noces de Figaro*, Mlle Siberklang dans *Le Directeur de théâtre* de W.A. Mozart. En 2002 elle intègre la Compagnie du Théâtre du Lierre de Paris dirigée par F. Paya et participe à plusieurs de ses productions (*Andromaque, Phèdre, Quartett, Noces de sang*) Elle crée *Squel'être*, duo « lyrichorégraphique » avec le danseur contemporain C. Canciani au Joyce Soho Theater de New York.

Stanislas Grassian

Après l'École des Arts du Spectacle à Sarlat il poursuit sa formation à l'école internationale de mimodrame Marcel Marceau, à Paris et à l'ARIA avec Robin Renucci et Jean Claude Penchenat. Il travaille plusieurs années avec la Compagnie du Théâtre en Partance sous la direction de Samir Siad et Valérie Aubert.

Il met en scène les pièces contemporaines ... *Alias, le bonheur* de Ludovic Longelin, *Les Falaises* de Stéphane Jaubertie. Il adapte et met en scène *Le Songe de l'Oncle* de Fédor Dostoïevski, *Fernando Pessoa, mort d'un hétéronyme* d'après les textes de Fernando Pessoa.

Bernard Martinelli

Italien d'origine, il va, dès 1977, à Londres et Los Angeles pour apprendre les métiers du spectacle.

En tant qu'ingénieur du son, il participe à des festivals en Suisse tels que : Montreux Jazz, Paléo ... et aux tournées internationales de Stéphane Grappelli, Léo Ferré, Al Jarreau, Miles Davis ...

Il crée des univers sonores et des éclairages pour la danse, le théâtre et l'événementiel et assure la direction technique de nombreux spectacles et événements.

EXTRAITS DE PRESSE – PARIS | AVIGNON 2010

FIGAROSCOPE 16 juin 2010:

Comédien, metteur en scène et auteur, Cesare Capitani a pris le risque de ressusciter le Caravage sur scène. Le résultat est impressionnant. Le jeune homme s'est inspiré de *La Course à l'abîme*, le livre de Dominique Fernandez (Éd. Grasset), pour incarner le peintre milanais à la réputation sulfureuse, doué, mais excessif dans ses sentiments. Se dessine ainsi un portrait sans compromis, en clair-obscur, illustré par la voix de la soprano Martine Midoux. Un spectacle à découvrir dans le cadre de la Semaine italienne organisée par la Mairie du XIII^e arrondissement. **Nathalie SIMON**

FRANCE INTER :

Emission "Le masque et la plume" 11 juillet 2010

J'ai vu en avant-première à Paris, un spectacle extraordinaire. C'est un spectacle éblouissant sur la vie du Caravage qui est tiré du roman de Dominique Fernandez "La course à l'abîme" et joué par Cesare Capitani. C'est un spectacle que je vous recommande vraiment. **Jacques NERSON**

POLITIS – Juillet 2010

Un acteur italien, Cesare Capitani, s'empare de l'image qu'un Français, Dominique Fernandez, s'était permis de donner de l'illustre Caravage. Cette image lui plaît mais il peut la façonner à sa guise, lui donner encore plus d'italianité avec son jeu et des chansons (interprétées par sa partenaire Martine Midoux). Voilà donc Michelangelo Merisi – vrai nom du Caravage – se faisant embaucher dans un atelier, déployant un talent vite évident, se mettant au service d'un homme d'Eglise, passant des bras d'un homme à ceux d'une femme, commentant un meurtre et mourant mystérieusement sur une plage. Dépouillé, le spectacle a sa séduction et l'interprète beaucoup de chaleur. **Gilles COSTAZ**

LA TERRASSE – Juillet 2010

Stanislas Grassian crée *Moi, Caravage* de Cesare Capitani, l'interprète passionné et l'adaptateur de *La Course à l'abîme* de Dominique Fernandez.

Le comédien Cesare Capitani fait l'éloge de l'artiste maudit Michelangelo Merisi, dit Le Caravage, à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de sa mort. Le metteur en scène Stanislas Grassian propose un voyage dans le temps à travers une aventure singulière qui révolutionna la peinture. D'abord, est évoquée l'enfance dans le petit bourg lombard, puis l'initiation à la peinture, les premiers ennuis avec la justice et la fuite à Rome. Le jeune peintre connaît la gloire avec des tableaux d'une puissance violente et érotique. Mais Michelangelo fréquente voyous et prostituées qu'il prend pour modèles et amants. La prison et la misère le rattrapent quand il commet un homicide. Le spectacle met à nu les pensées intimes et la part d'ombre du Caravage. Sur la toile scénique, la lumière s'impose, perçue comme une métaphore de la liberté, telle la lueur mouvante d'une flamme qui sculpte les visages, les corps et les volumes : « *Cesare Capitani réussit le tour de force d'incarner sur scène cet homme dévoré de passions* », dit Fernandez. Près du peintre rebelle, la soprano Martine Midoux offre sa voix claire. Un autoportrait fascinant. **Véronique HOTTE**

La Provence.com - Juillet 2010

Michelangelo Merisi, dit le Caravage, ou Caravaggio, c'est ce peintre italien mort assassiné il y a 400 ans cette année, et qui a révolutionné la peinture en son temps. Sa vie est un roman, c'est la vie d'un peintre génial et maudit, d'un homme révolté et fier, le Rimbaud de la peinture.

Cesare Capitani a voulu saluer ce damné radieux et s'est inspiré pour ce faire de la biographie romancée que Dominique Fernandez lui a consacrée, *La course à l'abîme*. Cesare Capitani incarne parfaitement le peintre, belle gueule d'Italien un peu sauvage, regard habité. Il est le Caravage sur le mode réaliste. Martine Midoux, soprano, l'accompagne, elle lui donne parfois la réplique, et chante du Monteverdi, du Caccini, des mélodies originales qu'elle a écrites. Cette biographie sommaire a aussi une vertu pédagogique. Les tableaux sont évoqués, ce qui en faisait l'originalité souligné, certains sont figurés par les comédiens.

C'est un beau travail sincère, captivant, qui séduira ceux qui ne connaissent pas vraiment cet immense peintre, et nombre de ceux qui l'aiment. **Alain PECOULT**